Ganet ha maget er memeus ti
Ha disket war ar memeus studi.

Kinderw ha tad-pêron ec'h ê d'in,
Ha gwelloc'h ewit-han n'euz hini.

*
* *

Cri vijè ar galon na oeljè,
E tal ar potans neb a vijè

Wéled pewar bêleg ha trégont
E kichen ar c'horf ouz 'n eur respond ;

Ha biscoaz gant hini na zavaz
Kén ê arriet bêleg ar Waz.

Cri vijè ar galon na oeljè
E tâl ar c'horf paour neb a vijè

O wéled éno bêleg ar Waz
Ouz hi briata war ar ieod glaz :

— Alietta baour, te 'zo crouget
Abalamour d'in-mé, hep sujet !...

Mé hé liéno, hé, archédo,
Corn ar marchépi mé hé interro

Corn ar marchépi mé hé interro
Hag a zono d'ei ar glaz tâno.

(Glaouda an Ollier — Porz-Gwenn.)

---

## FEUNTÉNELLA (GWERZ)

[Cf. *Gwerziou Breiz-Izel,* II, p. 54. — La version donnée par M. Luzel est incomplète, et lui-même s'en rendait compte, car il fait suivre son texte d'une ligne de points. J'ai pu me faire chanter la *gwerz* tout entière, et

— M'am ijè gwisket brago ma zad,
Sir, te az poa bet eur fassad !

Nés et nourris dans la même maison,
Et instruits dans les mêmes études

Il m'est cousin et père-parrain,
Et meilleur que lui il n'y a personne.

*
* *

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré
Au pied de la potence se trouvant,

A voir trente-quatre prêtres
Auprès du corps faisant les répons ;

Et aucun d'eux ne le put soulever
Jusqu'à l'arrivée de Prêtre Le Waz.

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré,
Auprès du pauvre corps se trouvant,

A voir là Prêtre Le Waz
L'étreindre sur l'herbe verte :

— Pauvre Alietta, l'on t'a pendue
A cause de moi, sans sujet !...

Je l'ensevelirai, je la mettrai en bière,
Au coin des marches (de l'autel) je l'enterrerai,

Au coin des marches je l'enterrerai
Et lui sonnerai le glas léger.

(Claude L'Ollivier — Port-Blanc, 1895.)

---

## LA FONTENELLE (COMPLAINTE)

voici comme elle se termine. C'est l'héritière de Coadèlan, veuve de La Fontenelle, qui dit, en s'adressant au roi :]

— Si j'avais passé les braies de mon père,
Sire, tu aurais eu un soufflet !

Ha 'wit n'am euz han ket gwisket
Dalet anei hag hé miret!

Ha ma teu ma blavez da vad,
Ha d'ezhan da véza eur mab,

Ha d'ezhan da véza eur mab,
A c'houlenno revenj hé dad.

*
* *

War benn pewarzec vla goudè
Oa discleriet brézel d'ar Rouè,

Eur brézel dimeuz ar gwassa,
'Beurs mab hénan Feunténella.

(Mar-'Yvon Menguy — Porz-Gwenn, 1895).

---

## GWERZ PONTCALLEC

[On connaît le chant intitulé « Mort de Pontcallec », dans le *Barzaz-Breiz*. On avait cru longtemps qu'il avait dû être fabriqué de toutes pièces [1]. Il m'a été donné d'en recueillir cette version populaire que M. de La

— Calz a amzer am euz collet
Clask comer markiz Pontcallec.

— C'heuz nemed rei d'in-me dec scoet
Ha me reio d'ac'h hen caved.

'Man 'bars en ti Guyon Berrin
En penn an dôl oc'h efa gwin.

— N'az pô na dec scoet na nétra.
Dustu a renkes hen renta,

1. M. Loth a publié en 1893, dans les *Annales de Bretagne*, t. VIII, n° 3, une « Chanson du Marquis de Pontcallec » très différente de la version que nous donnons.

Et, quoique je ne les ai point passées,
Attrape-le (tout de même) et le garde!

Et si mon année (ma grossesse) vient à bien,
Et s'il se trouve que c'est un fils,

Et s'il se trouve que c'est un fils,
Il demandera la revanche de son père!

*
* *

Environ quatorze ans après,
Guerre était déclarée au roi,

Une guerre des plus acharnées
De la part du fils aîné de La Fontenelle.

(Marie-Yvonne Menguy — Port-Blanc, 1895).

---

## LA COMPLAINTE DE PONTCALLEC

Villemarqué a vraisemblablement connue et à laquelle il a fait subir les remaniements et les perfectionnements que l'on sait.]

— Bien du temps j'ai perdu
A chercher à prendre le marquis de Pontcallec.

— Vous n'avez qu'à me donner dix écus,
Et je vous le ferai découvrir.

Il est dans la maison de Guyon Perrin,
Au bout de la table, à boire du vin.

— Tu n'auras ni dix écus ni rien:
Sur le champ il faut que tu le livres,